

Condamnation d'un acte crapuleux et soutien à François Faggianelli

Nous sommes ce jour réunis afin de témoigner à François Faggianelli, à sa famille et à ses collaborateurs tout notre soutien et condamner sans réserve l'acte criminel qui a visé à détruire, la nuit dernière, deux de ses outils de travail.

Cette cible n'est pas anodine. Elle n'est pas l'œuvre de quelques déséquilibrés en mal de sensations. Il s'agit d'un geste assumé aux multiples messages.

Le premier est qu'il s'attaque à un homme honorablement connu qui, toute sa vie, n'a connu que la valeur travail, qui a le souci de toujours bien faire, qui embauche prioritairement ses salariés au niveau local, qui fait travailler de nombreux autres corps de métiers dans la microrégion, et ce, depuis des décennies.

Un homme qui a naturellement le sens du partage, n'hésitant jamais à rendre service, à mettre à disposition son personnel et ses engins gratuitement pour dégager une route, enlever un arbre tombé ; à « prêter la main », comme on dit, sans attendre rien en retour, élevé qu'il a été, pétri des valeurs de la Corse généreuse.

La deuxième signification de cet acte est qu'elle vise un élu du peuple, honnête et intègre, maire de commune et vice-président de la CAPA, très largement estimé, qui ne compte pas ses heures pour être quotidiennement auprès de ses administrés afin de répondre à leurs sollicitations. Un élu désintéressé, qui agit naturellement et quotidiennement pour l'intérêt général.

Enfin une troisième signification, plus sournoise, est celle qui vise à assimiler François Faggianelli à un bétonneur et à un spéculateur. Des accusations gratuites, faites sans distinction, visant n'importe qui, n'importe quel projet, sans distinction, sans discernement.

Or nous sommes ici, aux portes d'Ajaccio et sur la commune d'Alata, devant un chantier ouvert pour réaliser une petite promotion d'une quinzaine de logements, loin des grands sites sensibles en termes d'empreinte environnementale. Une promotion qui fait l'objet d'un permis de construire délivré en bonne et due forme, dans le strict respect des règles du PLU en vigueur depuis 2006. Un permis qui n'a fait l'objet d'aucun recours, qu'il s'agisse du contrôle de légalité ou de tiers.

Cet incendie criminel survient après d'autres, aux quatre coins de la Corse, depuis quelques semaines. Sont désormais visés, de Baléone à la Balagne, de Corte à la Côte orientale, des cibles moins emblématiques que par le passé. Sont indistinctement victimes des continentaux, des corses - de souche ou d'adoption - , des entreprises - plutôt petites - , des hôteliers, des artisans, des retraités...

Les vannes de la violence, où se mêlent cette pseudo politique et celle au caractère réellement crapuleux, s'ouvrent progressivement.

Mais elle porte, cette violence, les germes de drame encore plus grands.

Il appartient à l'Etat de tout mettre en œuvre pour retrouver les auteurs d'actes délictueux et permettre qu'ils soient jugés.

Mais il appartient aussi à la société corse de réagir. C'est une responsabilité collective où, certes, chacun à un degré de responsabilité différente et graduée. La parole publique est importante. Nous sommes de nombreux élus qui, comme François et moi-même, ont toujours refusé la violence d'où qu'elle vienne, qui ne l'ont jamais pratiquée, jamais cautionnée.

Il ne peut y avoir de violence justifiée et d'autres injustifiés. Car on le sait, la violence appelle toujours la violence.

Il appartient à ceux qui sont aux responsabilités - et leur responsabilité est d'autant plus grande que leur fonction est importante - de clarifier leurs propos, de sortir de l'ambiguïté. On ne peut pas, au gré des situations - certes complexes voire injustes - souffler un jour sur les braises et essayer de les éteindre le lendemain.

Il n'y a pas de place pour la violence acceptable. Il n'y a de place que pour le débat démocratique, fût-il rugueux. Cautionner ou excuser tel ou tel type de violence, c'est ouvrir la porte à toutes les dérives, y compris mafieuses. C'est conduire inévitablement à un affrontement entre corses.

Nous avons tous des responsabilités à exercer, face à notre jeunesse en particulier. A montrer que l'espoir existe, qu'il réside d'abord dans la valeur-travail. Nous devons tous essayer de la convaincre de ne pas se fourvoyer dans des impasses qui ne peuvent conduire qu'au drame. A chacun de faire preuve de responsabilité et de prendre les siennes.

Merci à tous. Merci pour François, sa famille, ses collaborateurs d'être venus si nombreux !